

JEAN-LUC MELENCHON A ETE BATTU CAR IL N'A PAS COMPRIS QUI SONT LES CLASSES POPULAIRES AUJOURD'HUI

Devancé par Marine Le Pen et le socialiste Philippe Kemel, Jean-Luc Mélenchon ne sera pas au second tour des législatives à Hénin-Beaumont. Retour sur un combat personnel qui s'achève sur un échec.

Atlantico: Comme à l'élection présidentielle, Jean-Luc Mélenchon (21,48%) arrive derrière le socialiste Philippe Kemel (23,5%) et Marine Le Pen (42,36%) dans la 11e circonscription du Pas-de-Calais. Une nouvelle fois, il a perdu son pari de faire revenir l'électorat populaire vers la gauche. Comment expliquez-vous cette défaite et l'importance de l'écart entre les candidats du Front de gauche et du FN ?

Laurent Bouvet : Jean-Luc Mélenchon en a fait un défi personnel, comme s'il avait voulu prendre sa revanche sur la présidentielle. Cela n'était pas une bonne idée compte tenu du fait qu'il n'a pas analysé correctement le résultat du 6 mai. Il a voulu refaire à Hénin-Beaumont ce qu'il avait fait pour la présidentielle à l'échelle nationale à la fois en personnalisant beaucoup le combat et en positionnant sa campagne comme une campagne qui renvoie à une évocation irréaliste, imaginaire du peuple, à l'image de ce qu'il était en 1936. On avait l'impression qu'il avait envie de faire revivre une histoire qui n'existe plus. **Il se trompe sur le peuple auquel il entend s'adresser. Sa démarche est honorable sur le fond, mais il fait une mauvaise analyse de ce que sont les catégories populaires et encore plus de celles qui sont basées à Hénin-Beaumont.**

Vous pensez que Jean-Luc Mélenchon s'adresse plus aux "bobos" qu'aux classes populaires ?

Je n'aime pas que l'on parle de bobos car cette expression est très floue en termes sociologiques. **Dans les faits, son discours ne s'adresse pas à l'électorat populaire, mais à une frange beaucoup plus étroite de l'électorat : techniciens supérieurs, cadres moyens, salariés ou ouvriers supérieurs. L'électeur de Mélenchon appartient à la classe moyenne souvent venue du secteur public.** Les électeurs de Mélenchon ne vivent pas les effets de la mondialisation de la même manière que les catégories populaires qui se tournent elles beaucoup plus volontiers vers le Front National.

Sur le plan économique, Jean-Luc Mélenchon tient également un discours très critique sur la mondialisation. En revanche, il a une approche multiculturaliste de la question de l'immigration : droit de vote des étrangers, régularisation de tous les sans-papiers...

Quand Jean-Luc Mélenchon parle de la mondialisation, il y a des éléments qui apparaissent comme intellectuellement attractifs sur la manière de redonner le pouvoir au peuple, mais qui dans les mesures concrètes visent plutôt à renforcer les assurances de ceux qui sont déjà très bien protégés par des acquis sociaux et qui ne vont pas jusqu'à la protection de ce que j'ai appelé « l'insécurité culturelle ».

Le programme de protection du Front de Gauche s'adresse à un électorat déjà protégé sur le plan économique-social et ne propose pas de protection contre l'immigration. C'est là que tout se joue. Marine Le Pen propose de protéger contre tout ce qu'elle définit comme des « menaces » : la mondialisation, l'Europe, l'immigration, l'Islam, la concurrence au travail et les délocalisations. Elle ferme la frontière à tout.

Pour Jean-Luc Mélenchon, la notion de frontière n'est pas vraiment définie, son idée européenne est encore floue. Par ailleurs, il est pour la régularisation des sans-papiers, pour le droit de vote des étrangers aux élections locales. **Il a un discours laïque mais qui accepte les nouvelles conditions culturelles de l'Islam sans dire que le halal par exemple pose problème.**

Ainsi on assiste à des positions radicalement opposées : là où Marine Le Pen s'adresse à des gens qui ne sont pas protégés et leur propose de les protéger de tout, Jean-Luc Mélenchon s'adresse à des gens qui le sont déjà et leur propose une protection simplement économique car ils ne vivent pas les mêmes insécurités et les mêmes inquiétudes.

Vous évoquiez les termes d'"insécurité culturelle". De quoi s'agit-il exactement ?

L'insécurité culturelle associe la menace de l'insécurité économique et sociale et l'insécurité physique sur les modes de vies. Cette menace peut être aussi simplement fantasmée. Peu importe que cela soit réel ou non, elle détermine le vote. **Il ne suffit pas de considérer les gens comme des « abrutis racistes » parce qu'ils n'ont pas su faire évoluer leur pensée. Il faut comprendre le sens de leurs actes.**

Cela explique-t-il le fait que Marine Le Pen arrive en tête au premier tour à Hénin-Beaumont ?

Oui, car ce sont des électeurs qui vivent dans une situation d'insécurité économique et sociale et qui subissent un monde qui bouge et qu'ils ne comprennent plus dans lequel ils voient le 11 septembre, les révolutions arabes, l'immigration d'origine maghrébine. Plus localement, leurs préoccupations peuvent se figer sur une boucherie de viande halal ou un nombre trop important à leur goût de burka dans un

quartier. Tous ces facteurs indiquent que ces électeurs vivent dans un monde où ils se sentent menacés par des éléments qu'ils ne maîtrisent pas et sur lesquels les hommes politiques ne veulent pas parler. Ainsi les électeurs de Marine Le Pen l'approuvent en grande partie parce qu'elle dit la réalité telle qu'ils la conçoivent.

LA FRANCE D'HENIN-BEAUMONT

Publié le 12 juin 2012

Devancé par Marine Le Pen et le socialiste Philippe Kemel, le candidat du Front de gauche ne sera pas au 2nd tour des législatives à Hénin-Beaumont. Cet échec dépasse son seul destin personnel. Gaël Brustier

Gaël Brustier est un jeune chercheur en sciences humaines (sociologie, science politique, histoire). Avec son camarade Jean-Philippe Huelin, il vient de publier *Voyage au bout de la droite* (Mille et une nuits, 2011).

Duel des fronts : "Jean-Luc Mélenchon paie les conséquences de trente ans de rupture culturelle entre la gauche et le peuple"

Atlantico : Comment expliquez-vous l'échec de Jean-Luc Mélenchon pour conquérir l'électorat populaire d'Hénin-Beaumont lors du premier tour des législatives ce dimanche et l'écart entre son score et celui de Marine Le Pen ?

Gaël Brustier : Le problème fondamental est culturel, au sens [gramscien](#) du terme : Jean-Luc Mélenchon a fait une campagne de gauche traditionnelle en rappelant à la gauche son idéal, avant qu'elle ne devienne en quelque sorte, selon lui, "corrompue" ...

"Corrompue", c'est-à-dire ? "Corrompue" à partir du tournant de la rigueur de 1983 ?

Disons qu'avec Jean-Luc Mélenchon, c'est un peu confus : il a tout de même signé toutes les motions du PS et voté en faveur de Maastricht en 1992. En fait, seul Jean-Pierre Chevènement a décrit la dérive de la gauche avec précision...

En fait, la gauche considère aujourd'hui qu'on impose d'en haut une vision xénophobe de la société et que le peuple serait l'agent passif de cette « droitisation ». C'est faux ! Le problème est plus complexe : la gauche a un train de retard intellectuel dans ses analyses par rapport aux partis de gauche des pays étrangers, anglo-saxons notamment. Les gens recomposent leur imaginaire de façon responsable et proposent une vision qui n'est pas celle d'aujourd'hui, mais pas non plus celle d'hier.

Nous avons deux France : celle des grandes métropoles et celle de la campagne. Toutes deux se comportent de façons différentes, y compris au sein de l'électorat de gauche. Le Front de gauche propose un rappel aux valeurs ancestrales de la gauche, quand le PS ou les écologistes s'inscrivent davantage dans la représentation d'une société plus conforme avec la vie dans les grandes métropoles. Cela peut expliquer en partie pourquoi les candidatures écologistes soutenues par les socialistes s'effondrent dès qu'on atteint les zones rurales et péri-urbaines (citons par l'exemple les résultats du premier tour à Meaux où Jean-François Copé obtient 49,14% quand l'écologiste Caroline Pinet plafonne à 30%).

Pour répondre précisément à votre question initiale, l'échec de Jean-Luc Mélenchon correspond donc à un problème de domination culturelle, d'imaginaire collectif. On ne va pas affronter Marine Le Pen à Hénin-Beaumont sans analyser l'évolution culturelle du pays, sa droitisation en profondeur.

Jean-Luc Mélenchon a toutefois suivi d'une certaine façon l'agenda du FN en mettant au cœur de son discours la thématique de l'immigration...

Un combat politique ne se joue pas forcément en prenant le contre pied de la personne à laquelle on s'oppose.

Dans les différentes constructions de l'imaginaire populaire en France, il existe une série de « paniques morales » : les gens ont peur de tout ce qui est vécu comme potentiellement déstabilisant pour leur mode de vie et leurs traditions. La gauche fait face à un problème : elle s'en remet depuis trente ans à une vision occidentaliste du monde. Une ancienne motion du congrès du PS indiquait ainsi que le principal problème de la politique étrangère était liée au terrorisme. Mais vous ne pouvez pas construire depuis trente ans un imaginaire qui pose l'Orient comme un danger, ou une entité menaçante pour l'Occident, sans que les classes populaires qui sont les plus exposées économiquement et socialement n'aillent pas aux conséquences ultimes de ce discours. L'électeur « bobo » des grandes villes est culturellement néo-conservateur, mais il peut s'acheter une bonne conscience en votant écologiste. L'électeur

populaire des zones désindustrialisées, qui n'a pas les moyens de se payer des vacances dans des résidences protégées, se retourne vers l'Etat en lui demandant de bâtir des frontières contre ce qui a été défini depuis trente ans comme un danger.

Ce paradoxe se vérifie dans le monde occidental entier. Ce qui est singulier, c'est que les élites sont plutôt libérales d'un point de vue social et économique et ne veulent pas de frontières économiques. Mais si vous appartenez aux classes populaires, que vous avez perdu votre emploi suite à une délocalisation, que vous vivez l'immigration non pas comme une chance mais comme une concurrence et un facteur déstabilisant, vous reconstituez votre imaginaire d'une façon beaucoup plus aboutie que les élites dominantes et vous faites appel à l'Etat et aux frontières. C'est ce qu'ont compris toutes les droites européennes.

A vous écouter, Jean-Luc Mélenchon serait donc victime de l'incapacité de la gauche à s'adresser aux classes populaires. Mais quelle est sa part de responsabilité personnelle dans son échec ?

J'ai tendance à penser que l'œuvre du collectif sur trente ans paye plus que celle d'un seul homme sur trois semaines... Néanmoins la responsabilité de Jean-Luc Mélenchon consiste à s'être trompé dans son analyse : il a fait l'erreur de penser que sa seule rhétorique de rappel à l'idéal de la gauche allait le faire gagner. Il paye ainsi les conséquences de trente ans de rupture culturelle entre la gauche et une partie très importante de l'électorat populaire. Il s'agit d'une réelle méconnaissance de l'évolution culturelle du peuple français d'aujourd'hui.

Comment voyez-vous le futur de Jean-Luc Mélenchon ?

C'est une bête politique ! Il se relèvera.

Et la gauche : comment peut-elle, selon vous, s'adresser à « la France d'Hénin-Beaumont » ?

Il faut redéfinir une sorte de « grammaire républicaine » pour construire un imaginaire alternatif à celui de la droite. Cela ne se définit bien sûr pas intellectuellement en un jour et ne s'impose pas politiquement en trois semaines. Jean-Luc Mélenchon, avait sans doute la meilleure volonté du monde, mais il se présentait à Hénin-Beaumont après 30 ans de construction patiente d'une domination intellectuelle des droites.

Vous dites que la gauche est dominée depuis trente ans intellectuellement, mais une partie de la droite critique quant à elle la domination culturelle de la gauche depuis trente ans. Il s'agit d'ailleurs presque mot pour mot de ce qu'a déclaré lundi le compagnon de Marine Le Pen, Louis Alliot, pour qui « L'UMP subit le terrorisme intellectuel de la gauche depuis maintenant trente ans »...

Disons que des personnalités telles que Nathalie Kosciusko-Morizet, Laurent Wauquiez ou Jean-François Copé vivent dans un quotidien de « villes-centres », même s'ils sont élus dans des zones périurbaines et rurales. Ils se lèvent le matin dans une ville où tout le monde lit Libération, écoute France Inter et en parle à la machine à café. Cela explique par exemple que Nathalie Kosciusko-Morizet ait le FN en horreur, mais soit coupée de toute base électorale dans le pays.

Vous évoquiez précédemment Jean-Pierre Chevènement. L'incapacité du PS à comprendre les aspirations des classes populaires aujourd'hui peut-elle être interprétée selon vous à l'échec de Jean-Pierre Chevènement au sein de la gauche pour imposer ses idées, lui qui fut membre du courant très à gauche CERES et écrivit le programme socialiste de 1981, mais finit par quitter le parti au début des années 1990 ?

Il ne pouvait pas imposer ses idées : les vents dominants étaient le néo-libéralisme, la fuite en avant dans l'intégration européenne, l'Atlantisme,... autant de choix politiques guidés par la globalisation financière. Chevènement s'est inscrit en faux politiquement et intellectuellement par rapport à cette évolution, avec une rhétorique républicaine qui a fini par remplacer celle du CERES. Il s'est retrouvé face à l'évolution sociologique de l'électorat du PS et de l'encadrement du PS.

Cela va de pair avec une mutation profonde du Parti socialiste. Le CERES définissait le parti comme l'outil d'une conscience collective. Ce parti est devenu désormais un simple cartel électoral : on n'y entre pas pour bâtir une société socialiste, mais pour être élu ou pour être un collaborateur d'élu. C'est le cas de l'ensemble des partis en France, cela dit, aussi bien pour le FN que pour l'UMP : la vie de parti qui existait avec le PCF a aujourd'hui disparu. Les partis s'ouvrent davantage à la société désormais, jusqu'à en adopter l'hypertrophie de l'image ou de la notoriété.